

Comprendre l'électeur de Macron avec deux vidéos de perroquets

écrit par Maxime | 18 avril 2022



Pour beaucoup d'observateurs de la vie politique, le succès d'Emmanuel Macron relève du mystère. Comment 28% de masochistes ont-ils pu voter pour sa qualification au second tour de l'élection présidentielle ?

Cela dépasse l'entendement et parfois, l'observation des animaux permet de se faire une idée des comportements humains, quand l'humain paraît avoir renoncé à la Raison qui est censée le différencier du reste des êtres vivants.

L'électeur de Macron est atteint du syndrome de Stockholm défini comme la « propension des otages ayant partagé longtemps la vie de leur geôlier à sympathiser avec eux et à adopter leur point de vue » .

<https://www.revmed.ch/revue-medicale-suisse/2009/revue-medical-e-suisse-201/syndrome-de-stockholm>

Cette dérive mentale n'est pas propre aux êtres humains.

Sur la vidéo qui suit, le propriétaire d'un perroquet a eu le sadisme de le faire vivre au milieu de chats.

Légitimement terrifié par cette situation, le volatile a eu l'idée d'imiter ses ennemis en adoptant le même langage qu'eux, le miaulement, afin de se fondre dans la masse.

Bien conscient de la dénaturation qu'implique pour un oiseau le fait de miauler, le perroquet a choisi cette stratégie pour que son prédateur le laisse tranquille...

Ainsi « veaute » l'électeur macronien, tel un mouton qui prendrait le parti des loups.

Il préfère renoncer à sa nature, sa liberté, sa souveraineté, son pouvoir plutôt que tenter de s'émanciper des griffes de la finance, du mondialisme, de la submersion migratoire...

Après tout, le perroquet aurait pu choisir de s'envoler, aller se percher en hauteur, se cacher dans un endroit difficilement atteignable. Car la journée finira par se terminer et les minous profiteront du premier signe de fatigue de leur proie pour s'en emparer et la dévorer.

Sur une autre vidéo, un perroquet se trouve mêlé à une meute de chiens. Là encore, le propriétaire de l'oiseau a eu le sadisme de le faire cohabiter avec des animaux susceptibles de n'en faire qu'une bouchée.

Même comportement que dans le cas précédent : le perroquet se met à imiter l'aboiement, tel un Français qui se mettrait à parler le « globish » macronien pour faire « in ».

Même dénaturation, même renonciation à sa liberté, son essence de la part du volatile qui choisit d'aboyer avec la meute qui le domine.

Réflexe de Pavlov, comme l'électeur macronien se précipite pour reconduire le président sortant parce qu'il y a en face de lui Marine le Pen et que c'est réconfortant de crier avec la meute...

L'électeur macronien choisit de voter contre ses intérêts et n'en a même plus conscience. Car c'est la peur qui le dirige, de la même façon que fondamentalement ces deux perroquets imitent leur prédateur potentiel pour s'intégrer à la meute, au groupe hostile avec lequel ils vivent.

L'électeur macronien choisit d'ouvrir sa porte à tous les peuples en guerre, en se disant qu'un jour peut-être lui-même subira la guerre et appréciera d'aller se réfugier dans un autre pays. Il lui faudra encore recevoir bientôt les

« réfugiés climatiques » africains, entre autres mineurs isolés non accompagnés de 50 ans...

Il accepte de se faire insulter et maltraiter tant que l'Union européenne dit que c'est bien, tant que les Black blocs ne menacent pas de tout casser...

Il accepte de renoncer à une part de son humanité, de sa liberté, parce que Macron l'impressionne, tout sorti de la cuisse de Jupiter qu'il est...

En un mot, tels ces petits volatiles atteints du syndrome de Stockholm, l'électeur macronien est fondamentalement un peureux conformiste, doté d'ailes dont il ne cherche pas à se servir pour s'émanciper de ses chaînes.

Il pratique « la servitude volontaire » selon la Boétie...